

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

# DÍAPASON

Octobre 2023

## LUZZASCO LUZZASCHI

CA 1545-1607

Ψ Ψ Ψ Ψ « Il concerto segreto ».

**Madrigali a uno, e doi,  
e tre soprani. Et œuvres de  
Monteverdi, F. Caccini, Marenzio. La  
Néréide.**

Ricercar. Ø 2022. TT : 59'.

TECHNIQUE : 4/5

Emblématiques de la *musica moderna*, les madrigaux à un, deux et trois sopranos de Luzzaschi, ont été écrits pour les virtuoses de la cour de Ferrare et publiés à Rome

en 1601. La Néréide s'y distingue par les timbres harmonieux, chaleureux et parés d'un délicat vibrato, de ses trois chanteuses. Aux douze pièces du recueil, le jeune ensemble joint trois extraits *La liberazione di Ruggiero* de Francesca Caccini et deux madrigaux (Marenzio, Monteverdi) pour trois sopranos et basse continue. Sa lecture, toute d'équilibre, de finesse et de précision jusque dans les surabondants *passaggi* et ornements, privilégie la suavité plutôt que la théâtralité. Certains choix interprétatifs se discutent. La partition de Luzzaschi, gravée avec une exceptionnelle minutie, indique en guise d'accompagnement une réduction de la polyphonie à quatre voix, notée en tablature de clavecin. Trois instrumentistes viennent ici former un véritable continuo. Ce parti pris, plus décoratif qu'efficace – déjà envisagé par Douce Mémoire (*Zig-Zag*) et La Venexiana (*Glossa*) – est inspiré par les descriptions historiques des trois « Dames de Ferrare » qui s'accompagnaient de divers instruments. Cinq pièces présentent une notation vocale dite en *chiavette*, qui induit une transposition, normalement à la quarte inférieure. Optant pour un diapason élevé ( $f_a = 460$  Hz), La Néréide se borne parfois à transposer au ton inférieur, comme dans *Ch'io non t'ami*. Parcourant deux octaves entières, Julie Roset fait étinceler sa voix cristalline, non sans compromettre l'intelligibilité des paroles dans les épisodes déclamatoires aigus. Enfin, l'approche des « accidents » chromatiques et des *stravaganze* harmoniques laisse perplexe : *Occhi del pianto mio* est dépouillé de son éloquent assombrissement sur le mot *pianto* (« pleur »), brutale minorisation de l'accord révélée par le pionnier Vartolo (HM, 1984) et adoptée par tous ses successeurs. Une séduction lénifiante supplante ainsi l'expression des passions dans cette cinquième gravure du recueil.

Denis Morrier